

RAPPORT SUR MOI



GRÉGOIRE BOUILLIER

Ce premier roman paru à la fin de l'été dernier a obtenu voici quelques mois le Prix de Flore et rencontre depuis sa sortie un succès unanime tant public que critique. De l'auteur, on connaît peu de choses. Son âge, la quarantaine et quelques textes publiés dans les revues *L'Infini* ou la *NRV*. *Rapport sur moi*. Le titre laisse présager une inscription dans la mouvance de ces nombreux ouvrages auto-fictionnels où s'exerce un narcissisme exacerbé. À notre grande joie, rien de tel dans cet ouvrage singulier.

La scène inaugurale indique d'emblée le registre de ce "roman familial" et la posture adoptée par l'auteur.

"J'ai vécu une enfance heureuse.

Un dimanche après-midi, ma mère surgit dans notre chambre où mon frère et moi jouons chacun dans notre coin : "les enfants, est-ce que je vous aime ?" Mon frère répond sans ambiguïté. J'hésite à me lancer du haut de mes sept ans. J'ai conscience de l'occasion et, en même temps, je redoute la suite. Je finis par murmurer : "Peut-être que tu nous aimes un peu trop." Ma mère me regarde avec épouvante. Elle reste un instant désespérée, se dirige vers la fenêtre, l'ouvre avec violence et veut se jeter du cinquième étage."

Le souvenir embelli par le temps n'est vraiment pas l'affaire de Grégoire Bouillier. L'ouvrage est constitué de nombreuses séquences, petites saynètes au travers desquelles se dessine en filigrane la vie du narrateur.

Celui-ci est né en 1960 à Tizi Ouzou, capitale de la Grande-Kabylie. Il fut conçu au cours d'une "partie à trois". "Tu es un enfant de l'amour" m'a répété toute mon enfance ma mère, sans que je sache ce que cela voulait dire et si ce n'était pas plutôt inquiétant. Lorsqu'elle me révéla bien plus tard et à ma demande, les circonstances de ma conception, elle conclut en disant qu'elle avait lu dans un magazine que lorsque que deux hommes éjaculent dans le vagin de la femme, leurs spermatozoïdes, au lieu de rivaliser, fusionnent pour féconder l'ovule et donner naissance à un mutant."

De retour en France, Grégoire retrouve là son frère aîné abandonné à sa naissance à ses grands-parents. S'ensuit le récit des épisodes qui ont jalonné la vie de l'enfant puis de l'adulte : les tentatives de suicide maternelles, les partouzes parentales, l'inceste, la mort du frère atteint du sida, la violence du narrateur qui un jour scalpe l'un de ses camarades de classe, l'errance, les disparitions, les relations amoureuses pour le moins complexes...

Le principe du récit n'est pas à l'étalement mais à l'éclatement. Par cet intermédiaire, l'auteur cherche à disséquer, à étudier, voire même à autopsier son passé. Grégoire Bouillier traque l'inconscient sous les mots, les liens, les rapports entre les mots et les choses. Pourquoi s'appeler Grégoire plutôt que Nicolas ? "À ma naissance, il était convenu que je m'appelle Nicolas ; mais Brigitte Bardot venant d'enfanter un Nicolas, ma mère changea aussitôt mon prénom en Grégoire. C'est ainsi que je suis devenu "celui qui veille, l'éveillé", étymologie de Grégoire par le grec *egregorien*. Si je m'étais prénommé Nicolas, c'est la "victoire du peuple" que j'aurais alors portée, ce qui n'engage pas le même destin." Que signifie être né un 22 juin, jour où Galilée abjurait devant l'Inquisition romaine et où Pétain signait l'armistice avec Hitler dans un wagon ? Le narrateur est "accablé" lorsqu'il se rend compte qu'il n'est pas maître de son existence mais que celle-ci est entièrement structurée par le langage. Cette toute puissance langagière s'érige comme principe organisateur du récit. Les souvenirs s'égrènent en bouleversant toute

chronologie. On suit le cheminement de cette mémoire qui compose et recompose par associations. Ainsi, le lien établi entre le staphylocoque doré contracté pendant l'enfance et une relation amoureuse des années plus tard avec une certaine Laurence. "Que mes parents m'eussent raconté que j'étais tombé malade d'une toute autre manière, par exemple en me roulant dans l'herbe ou en avalant des cailloux, je ne doute pas que c'est d'une autre dont je serais tombé amoureux, et certainement pas dans un train. Ce qui ne change rien au fait que je devais revivre ce que j'avais oublié. De toutes les raisons qui prétendent expliquer un amour malheureux, c'est celle de mes staphylocoques dorés que je préfère. On croit penser à tout et on oublie les maladies infantiles." Toutes les autres relations amoureuses n'échappent pas elles non plus à l'ensorcellement des mots. "Mes bonnes fortunes ont d'ailleurs toujours eu des noms en i (...) Avec elles je me suis toujours senti requinqué et je leur dois de n'avoir pas désespéré de la vie. En revanche les trois femmes avec qui j'ai vécu furent Gaëlle, Fabienne et Laurence. Pour moi, l'amour est aussi une affaire de voyelle."

Grégoire Bouillier manie l'humour avec brio. Cette mise à distance éloigne du récit tout épanchement et pathos. Le décalage perpétuel entre le ton désinvolte, tranchant, pudique et les situations tragiques relatées confère toute sa force et sa beauté à cet ouvrage. La violence et la brutalité de certains épisodes en sont d'autant plus sensibles. Ainsi, cette évocation d'une énième tentative de suicide de sa mère.

"C'est exactement le jour de mes dix-huit ans que je quittai le domicile parental. J'étais majeur. Je crus que ma vie allait pouvoir commencer. Mais une fin d'après-midi, ma mère me téléphone. Elle a une drôle de voix pâteuse qui chavire et lui échappe. Ce n'est pas la première fois que ma mère tente de se suicider. Les trois derniers réveillons de Noël ont déjà été l'occasion de présenter nos vœux à Police-Secours."

Cette maladie des mots va tout naturellement conduire le narrateur à la littérature. La lecture de *l'Odyssée* d'Homère est pour lui une révélation. Elle éclaire d'un sens nouveau sa vie. Il trouve dans *l'Odyssée* "la route où s'était perdu son chemin". *Rapport sur moi* retrace cette odyssée intérieure. L'originalité et la singularité de ce texte résident dans la place importante qu'il réserve à l'altérité. *Rapport sur moi* invite le lecteur à la réflexion en l'amenant à reconsidérer sa vie d'un regard neuf. "Ce jour-là, je compris que la vie commençait là où s'arrêtaient les images. Là où il me fallait improviser, livré à moi-même, sans plus aucune représentation venant précéder mes actes pour leur dicter une conduite. Il s'agissait d'inventer à partir de soi, quel que soit son état. D'être enfin présent en corps et en esprit, tout entier aventure."

Marc Berman
lit *Rapport sur moi*
de **Grégoire Bouillier** (éditions Allia)
le jeudi 5 juin à 20h
au **Bistrot du boulevard**
en présence de Grégoire Bouillier